

Rx Par. 27. Oct. 64

A Honskolbredijck ce 23<sup>e</sup> Octob. 1664.

Monsieur. J'ay appris avec beaucoup de satisfaction par  
votre depesche du 17. de ce mois, votre heureuse arrivée à  
Paris, et le detail de votre voyage, et loüe Dieu, de ce qu'il  
vous a donné la force et le courage de supporter tant d'in-  
commodité, & une si grande fatigue, sans alteration de votre  
santé, qui est chose rare en un homme de votre age, & que  
je croy bien que vous n'aurez pas entreprise pour votre plai-  
sir.

J'ay veu aussi les conférences que vous avez tenues avec M<sup>re</sup> l'Am-  
bassadeur d'Angleterre sur nos malheureuses affaires d'Orange  
& sur les derniers moyens & expedients pour en sortir d'une fa-  
çon, ou d'autre, et trouve vos repliques très-conformes à mes sen-  
timens, que je vous ay fait entendre de temps en temps, & dis-  
lasié de voir traîner si long temps une négociation, au prejudice  
du Prince mon Petit-fils en toutes façons, qu'il n'est pas besoin  
que je vous repete. Cependant je voy avec regret que M<sup>re</sup> Sieur  
l'Ambassadeur nous conseille encore la patience et la temporisa-  
tion, dans l'esperance que l'intercession du Roy son Maître  
pourra être plus considerée en France apres la conclusion du  
Traicté qui est sur le Tapit. Cela peut avoir de l'apparence.  
Mais quand est-ce que nous pourrons voir cette conclusion?  
& faire estat assuré de celle de nos affaires? J'ay toujours

insisté, comme vous savez, & fort souhaité, que le Roy de la Grande Bretagne voulust se déclarer sur les derniers expediens qu'il jugeroit convenir pour cela, & me suis bien douté qu'il y pourroit encore avoir quelque accroche de ce costé là puis que Sa Ma<sup>te</sup> n'a pas trouvé bon de se déclarer définitivement la dessus avant votre départ d'Angle<sup>te</sup>, mais d'entreprendre encore un effort, dont je voy que le Mylord Hollis n'a pas grande esperance. Cependant, puis que vous continuez à me demander des ordres positifs sur une affaire de cette importance, j'ay ordonné au Conseil de mettre la chose en meure de libération, et de me donner la dessus un avis par escrit, et bien arraisonné, apres quoy je vous feray sçavoir plus particulièrement mes sentimens, surquoy vous jugerez bien pourtant qu'il sera aussi nécessaire d'avoir ceux des autres Tuteurs du Prince, et nommément du Roy de la Gr. Bretagne, esperant neantmoins que vous ne douterez nullement que les miens ne tendent tousjours qu'à sortir d'affaire le plus tost qu'il sera possible, & à vous delivrer de cette espee d'exil, qui me desplaist pour le moins autant ou plus qu'à vous même.

J'accorde volontiers la demande que le Conseiller Guiran me fait pour son Filz, & ay donné ordre que les Actes nécessaires luy en soient expediez. Je connois de long temps la fidelité & les merites

du Pere, & ay veu des preuves de la capacité du filz, par ce qu'il  
a negocié en leur durant vostre absence. Il eust esté à souhaiter  
que sa maladie ne leur point empêché de prevenir les incon-  
gruités qui se trouvent dans l'Arrêt dont vous m'avez envoyé  
Copie touchant le rétablissement de nostre Monnoye à Orange,  
que vous ferez bien de représenter à Mons<sup>r</sup>. de Lionne pour  
voir s'il n'y auroit point encore moyen de les faire redresser.  
Je ne vous dis rien sur les impertinentes plaintes du jeune  
Sylvius que vous connoissez mieux que moy.

Je ne puis comprendre non plus que vous quel peut être  
le sujet du scrupule de M. l'Amb<sup>l</sup>. Borel.

Je suis

Monsieur

vosre tresaffectionné  
à vous faire service  
Anne Leorange

*[Faint, illegible handwritten text in French, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored and difficult to decipher.]*

*W. B. R.*  
Monsieur

Monsieur Huygens, R. M. & Signe  
de Luyckhem, Bredem, & Mordland. &c.  
Premier Conseiller du Prince d'Orange,  
& son Deputé en Cour de France, &c.  
A Paris.



